

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 506

Artikel: Affaires : Mickey à la corbeille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mickey à la corbeille

Le 20 juin, la valeur No 984 193 a été cotée pour la première fois dans les trois principales bourses aux valeurs de Suisse, soit Zurich, Bâle et Genève. Ainsi, par l'introduction des actions de Walt Disney Productions, Mickey faisait son entrée aux corbeilles helvétiques.

Voilà une souris roublarde qui aura fait du chemin depuis sa "naissance" en 1928 sous le crayon de l'animateur Ub Iwerks. Quand la production des films mettant en scène le sympathique troupeau anthropomorphe des Mickey, Minnie, Donald, Pluto, Goofy et Cie a cessé vers 1955-60, les dessins animés ne représentaient déjà plus qu'une partie de l'empire bâti par Walter Elias Disney, "cartoonist" de génie, mort en 1966 et son frère Roy E., toujours administrateur.

A l'heure actuelle, les Productions Walt Disney font un chiffre d'affaires consolidé de 741 millions de dollars par an (exercice 1977/78), et réalisent un bénéfice net de 98 millions (soit 3,5\$ par action). Au bilan, qui dépasse le milliard de dollars, les capitaux propres figurent pour le joli montant de 861 millions de dollars.

Quelques chiffres encore, pour nous changer des appréciations politico-culturelles.

Ce véritable trust des loisirs, qui occupe plus de 20 000 personnes, comprend trois divisions: divertissements, films et produits.

Dans le premier secteur d'activités figurent principalement les fameux parcs d'attraction et d'instruction géants: Disneyland, en Californie, "fait" 160 millions de dollars sur 125 hectares, tandis que Disneyworld, en Floride, s'étale sur 11 000 hectares, et comprend des hôtels, campings et autres possibilités d'hébergement occupées à près de cent pour cent toute l'année. Ouvert au public en 1971, Disneyworld accueille en moyenne 60 000 visiteurs par jour, dont les entrées représentent un bon tiers des 350 millions de dollars de recettes

annuelles. Pour 1982, on attend, toujours en Floride, l'ouverture du Centre Epcot, "prototype expérimental de la société de demain", sorte d'univers-fiction à mi-chemin entre l'initiation aux technologies les plus modernes et un inquiétant folklore qui fait penser à Orwell.

En un peu moins de quarante ans, Walt Disney a produit 657 films, qui lui ont valu environ 700 distinctions internationales, dont 8 titres de doctor honoris causa et pas moins de 39 Oscar (le premier en 1932, après cinq ans de travail seulement). Walt Disney voulait faire des films qui plaisent, — pas forcément aux critiques de cinéma mais au grand public, celui qui paye des entrées dans les salles obscures. "Si les gens aiment l'art des photos de calendriers, eh bien je leur en ferai, des calendriers", aimait-il à dire. Cela ne lui a pas si mal réussi: à sa mort, en décembre 1966, Walt Disney laissait derrière lui des sociétés occupant 3300 personnes et une fortune personnelle de 3,2 milliards de dollars de l'époque.

La division "films" tire ses revenus surtout de la production et de la vente de ses courts et longs métrages de cinéma, projetés aux USA (70 millions de dollars) et à l'étranger (82 millions). L'arrosage est universel (115 pays), et répétitif: tous les sept ans environ — périodicité jugée optimale — on relance un classique du genre Blanche-Neige et les sept nains, Bambi, Peter Pan ou 20 000 lieues sous les mers; l'opération rapporte en moyenne 3,2 millions de dollars à la première reprise, 4,5 millions à la deuxième, 12 millions à la troisième (la plus juteuse donc), 8,1 millions à la quatrième, et 11 millions à la cinquième reprise (qui vaut donc encore la peine). Quant aux films-tv, ils sont "régulièrement projetés dans de nombreux pays", dont l'Australie, le Brésil, la France, l'Italie, le Mexique, le Royaume-Uni, etc. La filmothèque de Walt Disney TV comprend plus d'un millier de films de 30 à 60 minutes, pour la plupart en couleurs. Jolies ré-

serves à la disposition des chaînes de télévision en mal de programmes...

Mais où le marketing peut se donner à plein, et n'y manque pas, c'est dans le business auxiliaire des produits de consommation sur et avec Mickey et consorts. Outre les publications et les enregistrements, d'innombrables objets sont offerts par les Productions Walt Disney et leurs 27 filiales (dont 12 hors des USA), qui veillent jalousement sur les effigies des précieux animaux-héros. Par millions, les droits rentrent au titre du "character merchandising" (commercialisation des personnages), qui représente un bon quart des ventes (80 millions de dollars) de la division produits. Cette division comprend également la production et la distribution de films "éducatifs" destinés aux écoles, églises, entreprises, etc.; la moralité est donc sauvée, comme en témoigne d'ailleurs la présence d'une femme au Conseil d'administration, présentée comme "business woman, civil leader and philanthropist". Join us mes frères, nous avons de bonnes œuvres à faire ensemble! Et du fric aussi. Mais il n'y a pas de mal à cela, puisque cela distrait petits et grands.

Au nom des investisseurs suisses avides de contribuer à l'occupation des loisirs du monde, merci à Mickey Mouse de venir traîner ses gros souliers et ses culottes rouges dans les corbeilles helvétiques.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Entre grands argentiers

Avez-vous entendu le Conseiller fédéral Chevallaz s'exprimer à *Table ouverte*? Du plus haut intérêt!

"A mon arrivée au Conseil fédéral, j'ai trouvé les caisses vides" déclarait-il en substance, mais aussi en tous mots.

Certes, nous avons pu lire dans la presse des propos semblables, qu'on lui prêtait: pour moi, c'est la première fois que je l'entendais les répéter expressément en public.